

« Tout ce dont nous avons besoin est d'un peu plus de courage de la part du monde »

Par Omar Barghouti, le 14 mai 2021

Les Palestiniens montrent une immense bravoure pendant ce moment d'horreur. Nous avons maintenant besoin que le monde réponde par des actes de courage et de soutien équivalents.

Hier, sans avertissement, un de mes proches parents, âgé de 84 ans, a fait l'expérience d'une explosion de souvenirs longtemps réprimés de son enfance traumatisante pendant la Nakba de 1948 et a été submergé par des sentiments mêlés de peur funeste et d'espoir libérateur. Insupportables qu'elles soient, ce ne sont pas les images du dernier massacre d'Israël dans la Bande de Gaza assiégée, un massacre désigné par euphémisme sous le nom de code de « Gardien des murs », qui l'ont amené à ce seuil émotionnel critique, ni celles de la répression brutale des fidèles autour de la mosquée d'Al-Aqsa, ni l'acharnement du déplacement forcé à Sheikh Jarrah et dans Jérusalem Est occupée. Ce qui l'a provoqué, c'était la vision, depuis son petit balcon à Acre, de jeunes Palestiniens luttant pour se défendre contre une horde de juifs israéliens d'extrême-droite qui parcouraient les rues en scandant « Mort aux Arabes » et traquaient les Palestiniens pour les lyncher. Cette scène s'est répétée contre les communautés palestiniennes autochtones à Lydda, Jaffa, Ramleh, Haifa, Bat Yam et ailleurs, déclenchant des appels à la protection internationale.

Alors que mon parent regardait, les souvenirs de son Haifa bien-aimé de 1948 ont jailli dans son esprit. Des milices sionistes, aidées par les soldats britanniques, chassant littéralement les Palestiniens vers la mer sous la menace

d'une arme. Le radeau de fortune sur lequel sa famille a été forcée d'embarquer, avec l'instruction des Britanniques de se rendre au Liban « pour leur sécurité ». La sage décision de son père de débarquer à Acre à la place. Pourtant même alors que ces souvenirs emplissaient son esprit – des souvenirs de peur existentielle et du traumatisme de la vulnérabilité – ils partageaient l'espace avec un espoir nouveau et inexplicable. « Ma génération a perdu la Palestine », a-t-il dit. Il a ensuite continué avec une inflexion provocante et un sourire : « Mais cette nouvelle génération est courageuse, résistante, déterminée à lutter et à surmonter les 73 années de notre perpétuelle Nakba. Tout ce dont ils – je veux dire, tout ce dont *nous* avons besoin est un peu, juste un peu plus, de courage de la part du monde ».

Ce n'est pas de la naïveté ni du fatalisme qui donne de l'espoir à mon vieux parent ou à la plupart des Palestiniens de toutes les générations dispersés dans le monde entier. C'est le fait que les doubles murs qu'Israël a si systématiquement construits pendant des décennies – les murs qu'il essaie vraiment de « garder » – exhibent quelques fissures sérieuses, voire commencent à s'effondrer. Le premier de ces murs est le « le mur de fer » de Ze'ev Jabotinsky, celui du désespoir qui a colonisé les esprits palestiniens. Le second, tout aussi inhibant et débilitant, est le mur d'intimidation qui retient beaucoup de personnes d'influence du monde entier de s'exprimer en faveur des droits palestiniens.

En 1923, Jabotinsky, un important leader sioniste, a théorisé la nécessité du premier mur : « Toute population autochtone dans le monde résiste aux colonisateurs aussi longtemps qu'elle a le moindre espoir d'être capable de se débarrasser du danger d'être colonisée – La colonisation sioniste doit soit s'arrêter, soit se poursuivre sans tenir compte de la population autochtone ». Il recommandait un « mur de fer » pour maîtriser la population arabe palestinienne autochtone,

en partie en colonisant nos esprits par le désespoir et l'internalisation de l'infériorité, comme le dit Frantz Fanon.

Des décennies plus tard, avec le soutien des Etats-Unis et de l'Union européenne, Israël a construit des murs concrets et employé précisément sa doctrine Dahiya (une doctrine de violence extrême, « disproportionnée » ciblant l'infrastructure civile et les civils palestiniens-et libanais) pour marquer dans notre conscience collective la futilité de résister à son hégémone coloniale.

Quant à l'autre mur, Israël et ses groupes de lobbying ont investi des ressources massives pour le construire dans les esprits des façonneurs d'opinion du monde entier, particulièrement occidentaux, rendant le prix du dissentiment, de la défense des droits palestiniens, impitoyablement douloureux pour la carrière, la réputation, et même la santé mentale. En analysant ce mur, Edward Saïd explique comment « évitement » et « peur de s'exprimer sur l'une des plus grandes injustices de l'histoire moderne [la Palestine] a entravé, aveuglé, muselé beaucoup de ceux qui connaissent la vérité et sont en position de la servir ».

Les fissures dans les deux murs ont commencé à s'élargir sous la pression de l'intrépide résistance populaire palestinienne dans toute la Palestine historique et du courage, en réponse, que manifestent des célébrités d'Hollywood, des musiciens importants, des stars du sport et des millions de militants dans le monde entier. La bravoure des familles palestiniennes de Sheikh Jarrah défendant leurs maisons contre des déplacements forcés fait partie des facteurs inspirant des dizaines de milliers d'autres Palestiniens qui ont participé à la désobéissance civile. La même bravoure palestinienne était visible chez les milliers qui ont défendu le Vieille Ville occupée de Jérusalem contre un « pogrom » par des « fascistes juifs » israéliens – un pogrom, de plus, encouragé par des responsables du gouvernement exprimant « une intention raciste, et même génocide envers les Palestiniens » – comme le

groupe juif américain progressiste If Not Now l'a décrit.

Cette bravoure a inspiré un déferlement de soutiens dans des parties nouvelles et vitales du paysage des Etats-Unis : exprimant un sentiment grandissant dans le Congrès américain et connectant la subvention militaire à Israël avec les luttes intérieures, tant sociales que pour la justice, la représentante au Congrès Cori Bush a dit : « La lutte pour les vies noires et la lutte pour la libération palestinienne sont interconnectées. Nous nous opposons à ce que notre argent aille subventionner une police militarisée, l'occupation et des systèmes d'oppression violente et de traumatisme ... nous sommes anti-apartheid. Point final. » Susan Sarandon a twitté : « Ce qui arrive en Palestine est le colonialisme, l'occupation militaire, le vol de terre et le nettoyage ethnique. » Halsey a écrit : « Ce n'est pas 'trop compliqué à comprendre' : des enfants bruns sont assassinés + des personnes déplacées sous l'occupation d'une des armées les plus puissantes dans le monde. » Viola Davis, Mark Ruffalo, Natalie Portman et beaucoup d'autres ont exprimé leur solidarité avec les Palestiniens.

Ces fissures, qui ébranlent beaucoup le silence que les Palestiniens ont souvent entendu, reflètent les efforts cumulatifs, créatifs et stratégiques exercés pendant des années par Boycott, désinvestissement et sanctions (BDS) et par d'autres militants de la solidarité avec la Palestine du monde entier, y compris par des groupes juifs progressistes. Un sondage de 2018 aux Etats-Unis, par exemple, montre que 40 % des Américains (56 % des Démocrates) soutiennent l'imposition de sanctions ou de mesures plus sérieuses contre Israël pour arrêter l'occupation.

Une source particulièrement importante d'espoir pour les Palestiniens est l'impact croissant du mouvement BDS non violent dirigé par les Palestiniens, qui vise à mettre fin au régime israélien d'occupation militaire, de colonialisme et d'apartheid et à défendre le droit des réfugiés palestiniens à

revenir chez eux. Des fonds souverains en Norvège, au Luxembourg, aux Pays-Bas, en Nouvelle-Zélande et ailleurs ont désinvesti des compagnies et des banques israéliennes ou internationales qui sont impliquées dans l'occupation par Israël. Des églises traditionnelles en Afrique du Sud ont adhéré à BDS, et des églises importantes aux Etats-Unis, dont l'Eglise presbytérienne et l'Eglise méthodiste unifiée ont désinvesti des compagnies américaines et/ou des banques israéliennes complices. La ville de Dublin est devenue en 2018 la première capitale européenne à adopter BDS et des dizaines d'autres villes et des centaines d'institutions culturelles et d'espaces publics dans toute l'Europe se sont déclarés Zones libres de l'apartheid israélien. BDS a gagné l'approbation de fédérations syndicales internationales majeures en Afrique du Sud, en Amérique latine, en Inde, en Europe, au Canada et aux Etats-Unis. Des milliers d'artistes et d'universitaires, des centaines d'associations étudiantes, de groupes LGBTQI+ et de mouvements de justice sociale dans le monde entier ont aussi approuvé les mesures de reddition de comptes proposées par BDS.

La contribution principale du mouvement BDS à la libération palestinienne, cependant, est son rôle dans la décolonisation des esprits palestiniens d'une impuissance profondément installée et dans la conduite d'une praxis radicale de résistance, de transformation et d'émancipation globalisées, intersectionnelles.

Aujourd'hui, plus que jamais, les Palestiniens disent au monde que la vraie solidarité avec notre lutte pour la liberté, la justice et l'égalité s'appelle BDS. Nous ébranlons chaque jour notre mur de peur et nous n'avons pas besoin de juste « un peu plus de courage » comme mon parent d'Acre l'a dit, mais d'une explosion de solidarité significative qui mette fin à toute complicité avec l'oppression israélienne.

Omar Barghouti est un défenseur palestinien des droits humains et le co-fondateur du mouvement de Boycott, désinvestissement

et sanctions (BDS) pour les droits palestiniens. Il a été en 2017 co-réceptiendaire du Gandhi Peace Award.

Source : The Nation

Traduction CG pour BDS France